N° 21

FRC 3 1807

Case FRC R0432

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES ANCIENS.

DISCOURS

PRONONCÉS

PAR P. A. LALOY,

PRÉSIDENT DU CONSEIL,

En attachant une cravate au drapeau d'un bataillon des grenadiers faisant le service près le Corps législatif,

Et par l'orateur de la députation des grenadiers,

Avant l'ouverture de la séance du premier vendémiaire an 7.

Les membres du Conseil réunis dans l'intérieur de la salle, avant l'ouverture de la séance, une députation d'un bataillon des grenadiers faisant le service près le Corps législatif est introduite par un membre de la commission des inspecteurs.

THE NEWBERRY LIBRARY

L'un d'eux préſente le drapeau du bataillon; le préſident y attache une cravate, & dit :

LE CONSEIL ne peut voir ſans attendriſſement ni ſans intérêt ce drapeau flottant majeſtueuſement dans cette enceinte : ce ſigne auguſte de la liberté françaiſe lui retrace des ſouvenirs trop touchans, & qui honoreront à jamais la garde du Corps légiſlatif.

Dès la naiſſance de la révolution, il ſe fit diſtinguer en ralliant des Français fidèles & nés républicains; ils eurent le courage d'environner le dépôt ſacré des repréſentans de la nation; ils le conſervèrent & le défendirent avec une fidélité qui fait mieux leur éloge que je ne pourrois le retracer ici : ils obtinrent la confiance des Etats-généraux; ils ſe concilièrent l'eſtime de leurs contemporains, & acquirent des droits à la reconnoiſſance de la poſtérité.

Je crois les voir encore à la nouvelle des premiers dangers de la patrie; je me rappelle toute leur ſollicitude : l'ennemi étoit au ſein de la France, il menaçoit de leur ravir ce dépôt; le patriotiſme alluma leur courage, ils brûlèrent de prévenir ſes entrepriſes; ils ſollicitèrent & obtinrent la permiſſion de voler au devant de ces cohortes ennemies.

Je crois les voir encore dans cette enceinte, les armes à la main, embraſſant ce drapeau ſacré ſous lequel ils jurent de repouſſer ces efforts impies, & de vivre libres ou de mourir.

Ils partent; ils ſe mêlent parmi leurs frères d'armes; ils partagent avec eux les dangers & la gloire des campagnes de Jemmapes, de Fleurus, & de tant d'autres illuſtrées par la victoire : la plupart verſent leur ſang pour cimenter la République, à laquelle ils adreſſent, en mourant, des vœux ſincères pour ſa proſpérité.

Ce qui reſta de ces héros revint au poſte, ſous ce drapeau, où ils recueilliront la récompenſe de leurs ſervices, & les regrets de la patrie pour leurs frères d'armes.

Vous remplacez, braves grenadiers, ceux que la mort a

moiſſonnés aux champs de la gloire ; c'eſt un poſte important que vous tenez de vos frères d'armes, dont vous êtes, pour ainſi dire, les députés pendant qu'ils s'illuſtrent au ſein des armées. Rendez-vous dignes de leur confiance, & des vertus guerrières que vous ont léguées ceux auxquels vous ſuccédez ; continuez à donner des preuves de dévouement & de fidélité à la repréſentation nationale : votre préſence lui rappelle déja avec quel courage vous vous êtes diſtingués dans l'armée de l'intérieur en vendémiaire an 4, & de quel attachement vous fûtes capables au 18 fructidor an 5.

J'orne avec plaiſir ce témoin de vos vertus héroïques, recevez ce bienfait du Conſeil, comme une palme qu'elles vous ont acquiſe, comme la récompenſe de votre fidélité, & le témoignage éclatant de ſa ſatisfaction.

L'orateur de la députation des grenadiers, s'adreſſant à ſes compagnons d'armes, leur parle en ces termes :

GRENADIERS, mes compagnons & mes amis,

Ce drapeau que nous venons préſenter aux pères de la patrie, des conſpirateurs ont voulu le ſouiller. Ils ſe diſoient : « Les ſoldats républicains ne ſavent vaincre qu'au champ » d'honneur, eſſayons contre eux les ſuggeſtions & l'intri- » gue. Pour les attacher à nous, feignons d'être attachés à » la conſtitution : abuſons de leur candeur, de leur civiſme, » de leur courage ; qu'ils égorgent les républicains, en croyant » égorger leurs ennemis ; qu'ils ſervent la royauté, en croyant » ſervir la République. »

Mes camarades, les conſpirateurs ont été déçus : vous avez démêlé leurs trames perfides. Au moment où ils vous appeloient autour d'eux, vous avez, guidés par ce drapeau demeuré pur, vous avez couru groſſir le rempart que vos frères d'armes formoient autour des repréſentans fidèles.

Grenadiers, ſoyons toujours ce que nous fûmes ce jour mémorable.

302

Toutes les fois que nos regards s'arrêteront sur ce drapeau, souvenons nous de ce que nous dit, en nous quittant, un général qui alloit cueillir de nouveaux lauriers, & qui accompagnent notre reconnoissance & notre respect : « Vous êtes, » s'écrioit-il, les députés de l'armée : vous gardez en son » nom les députés du peuple. Votre poste est ici ; votre de- » voir de mourir pour défendre le dépôt qui vous est » confié. »

O mes frères d'armes, méritons un si grand honneur. Jurons, sur ce drapeau, de mourir, s'il le faut, pour sauver la représentation nationale. Jurons que ses ennemis ne parviendront à l'atteindre qu'en passant sur nos corps inanimés.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Vendémiaire an 7.